Document generated on 04/25/2024 11:51 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Sacrifice
Magnifiques méandres et décevantes vases
Zhao Shi Gu Er — Chine 2010, 122 minutes

Anne-Christine Loranger

Number 274, September–October 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64904ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Loranger, A.-C. (2011). Review of [Sacrifice : magnifiques méandres et décevantes vases / *Zhao Shi Gu Er* — Chine 2010, 122 minutes]. *Séquences*, (274), 46–47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sacrifice
Magnifiques méandres et décevantes vases

*Film épique à grand déploiement, **Sacrifice** de Chen Kaige est une épopée haute en couleur racontant l'histoire du dernier survivant des Zhao, puissante famille chinoise du 13e siècle dont les 300 membres sont assassinés par Tu'an Gu, un ministre cruel et avide. Rescapé à sa naissance par le médecin accoucheur Cheng Ying, le survivant des Zhao se verra sauvé à plusieurs reprises de Tu'an Gu par le médecin et sa femme, laquelle donnera sa vie pour le protéger. Quand Cheng Ying, qui a échangé le bébé avec son propre fils naissant, voit son fils assassiné à la place de l'enfant Zhao, il décide d'élever ce dernier dans le but de se venger.*

Anne-Christine Loranger

Chen Kaige est depuis longtemps fasciné par l'opéra de Beijing, ses interprètes, ses couleurs, ses codes, ses visages cachés ou magnifiés par les masques. Depuis ***Au revoir ma concubine*** en 1993, film dépeignant sur quarante ans le parcours de deux chanteurs d'opéra dans la Chine des années 1920 (Palme d'or à Cannes), il a également tourné ***Mei Lanfang***, film biographique racontant l'histoire du légendaire Mei Lanfang, chanteur d'opéra ayant atteint un statut quasi divin en Chine pour son interprétation de rôles féminins. Dans ***Sacrifice***, le réalisateur met en scène *La Grande Revanche de l'orphelin de la famille Zhao*, premier opéra chinois datant de la dynastie des Yuan (1271-1368) et dont l'histoire constituera la première œuvre théâtrale chinoise connue en Europe au cours du 18e siècle.

L'histoire de l'orphelin des Zhao, malgré son caractère profondément chinois, ne manque pas d'étonner par ses airs chrétiens, ce qui explique sans doute l'intérêt dont elle fut l'objet en France dès 1735. On pense au sacrifice d'Isaac par son père Abraham, mais aussi au massacre des Innocents par Hérode, lequel trouve un écho dans ***Sacrifice***. Ayant appris que le dernier survivant de la famille Zhao est un bébé naissant, le ministre Tu'an Gu fait en effet recueillir tous les bébés de la ville et menace de les tuer jusqu'au dernier si l'enfant Zhao ne lui est pas retourné. La quête des bébés de porte en porte par une soldatesque violente, ponctuée des hurlements des mères, fait clairement écho au ***Jésus de Nazareth*** de Zeffirelli.

Rendons donc à César ce qui lui revient : Chen Kaige est un maître incontesté de l'image. Son expérience à filmer des scènes épiques ne fait pas défaut dans ***Sacrifice***. Tout comme dans ***Wu ji, la légende des cavaliers du vent*** et dans ***Temptress Moon***, le spectateur est immédiatement plongé dans l'ambiance de la Chine féodale, ses machinations et ses hiérarchies. Chen a également le tour de donner une saveur particulière à chacun de ses plans, qui sont montés avec la précision d'un tableau de maître dans un équilibre quasi parfait de couleurs, de formes et de lumière. Mais si le cinéaste chinois avait su fasciner par l'inventivité de ses juxtapositions et la puissance langagière qu'il savait injecter à travers son usage des clairs-obscurs dans ***Au revoir ma concubine***, force est d'admettre que, malgré la splendeur visuelle de ***Sacrifice***, la recherche n'y est plus.

Ce n'est pas que ***Sacrifice*** ne soit pas magnifique. Il le serait peut-être trop. La perfection des images et l'ampleur des mises en scène, particulièrement celles des poursuites à cheval et des massacres à travers la ville, rendent le spectateur d'autant plus confus que l'intrigue est elle-même compliquée. Déjà en début de film, le cruel ministre Tu'an Gu élabore, pour faire accuser la famille Zhao, une machination usant de vin censé donner longue vie, d'un chien enragé, d'un moustique tueur gavé de poison, de chevaux trébuchant sur une corde, de roues de chariot sciées et d'une rue qui s'effondre sous le poids d'une calèche attelée. Mc Giver sauce chinoise ou *Mission Impossible* au 13e siècle, c'est selon.

Des plans montés avec la précision d'un tableau de maître

> Mêlé à la complexité de son intrigue et à la faiblesse des motivations de ses personnages, les qualités esthétiques du film tendent à dédramatiser le drame et à se jouer de l'histoire.

La sauvegarde et les échanges de bébés qui s'ensuivent (celui du médecin et l'enfant Zhao) nous conduisent par la suite à toute vapeur dans les méandres d'un fleuve d'images parfois si belles qu'elles en perdent leur âme, un peu comme ces actrices lissées au Botox et retouchées sur Photoshop, qui perdent du coup l'âme de leurs imperfections et la force vivante de leurs traits.

On peut difficilement reprocher à un film d'être trop beau. Ces reproches tomberaient si l'histoire nous donnait davantage à comprendre les motivations complexes des personnages. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Autant les motivations du ministre Tu'an Gu, admirablement rendu par le célèbre acteur chinois Xueqi Wang, sont claires, autant celles du médecin (You Ge) sont parfois difficiles à capter. Pourquoi ramène-t-il le garçon dans le palais du ministre ? Comment laisse-t-il ce dernier s'en éprendre au point d'en devenir pratiquement le second père, au risque que la véritable identité de l'enfant soit reconnue ? Pourquoi laisse-t-il l'enfant s'attacher au ministre, compromettant ses chances de vengeance ? Quant à l'enfant Zhao, prénommé Cheng Bo par son père adoptif, on comprend mal qu'il apprenne sans broncher, une fois devenu jeune homme, que son père n'est pas son père, que Tu'an Gu a massacré les 300 membres de sa famille et qu'il a cherché par tous les moyens à le tuer. Le jeune homme accepte de venger sa famille en tuant un homme adoré apparemment sans angoisse.

L'intrigue pétrie de rebondissements pendant les trente premières minutes, suivie d'une longue coulée dramatique consacrée à l'éducation de l'enfant nous montrant l'évolution de sa relation avec Tu'an Gu, aurait dû nous conduire au moment fort du film, c'est-à-dire à la confrontation finale. Malheureusement, ce moment tant attendu par le médecin Cheng Ying, l'aboutissement et le siège véritable du sacrifice pour tous les personnages principaux, ne correspond pas aux attentes dramatiques et s'embourbe dans une vase un peu mièvre. Un peu comme si Chen Kaige avait investi toute son énergie dans le soin apporté aux décors, aux costumes et à la mise en scène et qu'il ne lui en était plus resté pour charger la fin de son histoire de l'émotion attendue.

La perfection même des images de ***Sacrifice*** et la somptuosité de ses décors et costumes lui confèrent une qualité plastique surfaite. Mêlé à la complexité de son intrigue et à la faiblesse des motivations de ses personnages, les qualités esthétiques du film tendent à dédramatiser le drame et à se jouer de l'histoire. De même que les grands bateaux de mer s'enlisent dans les rivières, l'épopée de ***Sacrifice*** s'envase par manque de profondeur dramatique. Dommage. Un si beau navire !

■ **ZHAO SHI GU ER** | Chine 2010, 122 minutes — **Réal. :** Chen Kaige — **Scén. :** Chen Kaige, d'après l'opéra composé par Ji Junxiang — **Images :** Yang Shu — **Mont. :** Derek Hui — **Mus. :** Ma Shangyou — **Cost. :** Chen Tongxun — **Son :** Wang Dan Rong — **Dir. art. :** Liu Qing, Ku Huen Chiu —**Int. :** Ge You (Cheng Ying), Wang Xueqi (Tu'an Gu), Huang Xiaoming (Han Jue), Man Cheuk Chiu (Zhao Dun), Bingbing Fan (Zhuang Ji), Hai-Qing, William Wang, Fengyi Zhang — **Prod. :** Chen Hong, Qin Hong — **Dist. :** Samuel Goldwyin (États-Unis).

Photo : Un équilibre quasi parfait de formes et de lumière